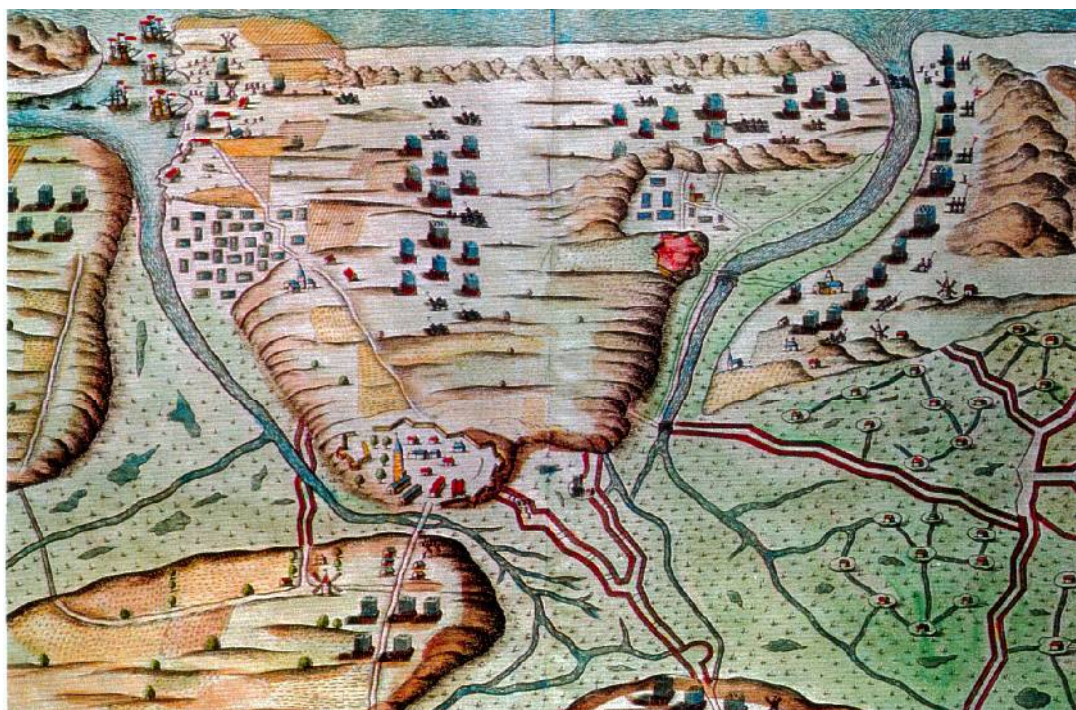


Les cahiers de Rié



« La bataille de Rié »

N° 1, avril 1998

Histoire et Patrimoine



NATURE ET CULTURE

64, rue Clemenceau

85270 Saint-Hilaire-de-Riez

Prix : 7 €

EDITO

Le temps

**« Faut que vous nous donniez des racines pour que nous,
on puisse avancer. »**

Anthony Oger a 25 ans. Il va travailler au marais salant de Saint-Hilaire-de-Riez dans le cadre d'un emploi-jeune et il s'adresse à nous, les membres de la commission « Histoire et Patrimoine » du club NATURE et CULTURE.

Il exprime d'une phrase les objectifs des « *Cahiers de Rié* » : lire l'avenir à la lumière du passé.

Mais le passé n'est plus et aucun événement ne revient. Le temps est linéaire et la flèche du temps file vers d'autres lendemains. Nous respecterons dans ces cahiers la chronologie qui nous fournit des repères dans cette recherche du temps perdu.

Pourtant, dit-on, l'histoire bé-bégaye. Répétitions et blocages sont l'expression de nos espérances et de nos violences. Comme les saisons, le temps est cyclique. Comme les saisons, l'histoire est profondément différente, mais reste fondamentalement semblable.

Temps physique, temps vécu : Saint-Augustin disait qu'il n'y a que du présent : nos re-présent-ations de l'histoire sont marquées par le temps que nous vivons, et quand nous croyons raconter le passé, nous parlons aussi de nos conceptions du moment : l'observateur fait là aussi partie de l'observation. L'histoire est donc toujours à refaire.

Ainsi le temps vécu est plié (plicare en latin) et nous fait communiquer par la pensée avec n'importe quel moment du passé. Nous allons essayer de le déplier (explicare en latin), de l'expliquer.

Temps linéaire, temps cyclique, temps plié : c'est le modèle de la spirale. Les cahiers de Rié seront, dans le fond sinon dans la forme, des cahiers à spirale.

Temps retrouvé de la lecture : que ces instants soient pour vous des fragments d'existence soustraits au temps.

Bernard TAILLÉ

HISTOIRE et PATRIMOINE

Commission du

CLUB NATURE et CULTURE

44, rue de la Grande Vigne

85270 – Saint-Hilaire-de-Riez

Tél. : 02 51 55 9948

Fax : 02 51 60 28 29

Association loi 1901 fondée en 1985

Déclarée le 20 décembre 1985 n° 3061

Insertion au J.O. du 22 janvier 1986

Membres du bureau :

Présidente : Sophie FURON

Vice-Présidents : Bernard TAILLÉ
Renée BRAUD
Joël CRESTOIS

Trésorier : Serge MOINE

Secrétaires : Bernard CROCHET
Martine DESCHAMPS

Les articles publiés paraissent sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

La reproduction, totale ou partielle, de notre brochure est strictement interdite sans l'accord de l'auteur et de l'association.

Cotisations :

Cotisation	Individuelle	Couple	Famille
Jeunes, chômeurs, etc.	20F	30F	35F
Habituelle	40F	60F	70F
De soutien	80F	120F	140F

Notre périodique : « Les Cahiers de Rié »

Directrice de la
publication : S. FURON

Rédacteur : B. TAILLÉ

Mise en page : C. GENGOUX

Impression :

- La Poste (pages intérieures)

- Club Nature et Culture (couverture et cou-
leurs)

Affiches publicitaires : Crédit Agricole

Prix du numéro : 35 F.

Souscription 1998 : N° 1, 2, 3 100 F.

Réédition 2006

7€

SOMMAIRE

Page 1 : Edito

Page 2 : L'Association - Sommaire

RECHERCHE HISTORIQUE

Pages 3-31 : « Nouveau regard sur la
bataille de Rié » - Patrick AVRILLAS

TRANCHES DE VIE

Pages 32-34 : « Une fille de Sion » -
Yvonne MOREAU .

Page 35-36 : « Un gars de St-Hilaire »
- Clément GAUVRIT

PAGE COUVERTURE 1 :

La Bataille de l'Isle de Rié, gravure du
XVII^e siècle : « Les Triomphes de Louis
le Juste » - Jean Valdor

NOUVEAU REGARD SUR LA BATAILLE DE RIÉ

INTRODUCTION

La bataille de Rié doit sa notoriété à l'étude circonstanciée entreprise en 1860 par l'érudit Charles Mourain de Sourdeval.

Bien que son travail jugé trop confus ait été remanié par l'Abbé Siereau en 1922, aucune étude topographique de l'île de Rié n'a jusqu'ici été tentée. Pourtant, le contexte géographique de la bataille s'est considérablement transformé jusqu'à nos jours, rendant il est vrai l'interprétation des textes difficile.

Ce travail nourri d'une ancienne cartographie en partie inédite, tente d'illustrer les deux journées de bataille qui consacrent la défaite définitive du parti huguenot dans un environnement local.

I - CONTEXTE HISTORIQUE

Mars 1562. Le massacre des protestants de Wassy marque le début des guerres de religion... quarante ans de violence favorisés par la faiblesse de l'autorité royale.

La mort accidentelle d'Henri II intervient en 1559 alors que la France connaît une grave crise religieuse. Le succès remporté par le Calvinisme devient considérable, et l'adhésion massive de nombreux gentilshommes à la Réforme représente une menace pour l'unité du Royaume et pour la paix.

Les premières persécutions religieuses sont le résultat de la politique menée par Catherine de Médicis. Désireuse de maintenir durablement sa régence depuis l'avènement du jeune Charles IX, elle sera à l'origine des circonstances qui vont faire de cette guerre de religion une lutte politique de premier ordre. Jouant habilement sur la

rivalité entre la Royauté et les factions aristocratiques des Guise et des Bourbon, son prestige ne tombe qu'après le massacre de la Saint-Barthélémy dont elle est l'instigatrice.

En dépit des Edits de Boulogne et de Bergerac offrant aux protestants des conditions de paix favorables, le parti huguenot s'organise autour d'Henri de Navarre, héritier du trône de France. Irrité par cette fatalité et par la lassitude du jeune roi Henri III, Guise crée en 1576 la Sainte Ligue destinée à protéger les catholiques des protestants. Cette association armée obtient rapidement succès militaires et soutien catholique.

Le Souverain, discrédité par la popularité grandissante du *Balafré*, doit, sous la pression des Parisiens exaltés, quitter la capitale en 1588. Le dernier des Valois déchu, la reconquête de Paris offre une opportunité à Henri de Navarre. En 1589, suite à sa victoire militaire, les Français l'admettent pour Henri IV.

Durant ce conflit national, en Bas-Poitou, bien que la population ait souvent réagi contre « le luxe romain » et ait adhéré notamment dans le bocage aux idées de la Réforme, les plus nombreux condamnent les excès des reîtres se réclamant du parti huguenot.

En 1562, Luçon, centre de la foi catholique, est mis à sac, sa cathédrale profanée. Des bandes inorganisées traversent alors la province pour la piller. Fontenay-le-Comte, La Châtaigneraie, Montaigu sont livrées au saccage, les abbayes de Saint-Michel-en-l'Herm, l'Île Chauvet, Lieu-Dieu, Angles subissent à leur tour de pareilles exactions.

Le 20 septembre 1574, après de vifs pourparlers, Fontenay-le-Comte se livre sans résistance au ligueur Louis de Bourbon, prince de La Roche-sur-Yon. Quelques années plus tard, Henri de Navarre, en s'emparant de cette même ville, amorce une série de prises victorieuses ; Maillezais puis La Garnache tombent entre ses mains.

Le 4 octobre 1588, le « Béarnais » assiège le château de Beauvoir tenu par le capitaine des Gardes du duc de Mercœur, Villerein. Un astucieux système de défense des assaillants, dou-

blé d'un feu d'artillerie, décide le capitaine Villerein à capituler dix-sept jours plus tard. De victoire en victoire, le « petit Roi de Béarn » s'envole vers le pouvoir et se fait couronner le 2 août 1589.

Le règne d'Henri IV s'inscrit en termes d'ouverture et de reconstruction. Par son abjuration en 1593, le Roi de France et de Navarre rétablit le calme civil. Cinq ans plus tard, la signature de l'Edit de Nantes, offrant la liberté de conscience et de culte aux protestants, parachève l'effort consacré à la paix.



A - Le Chateau.
B - Le Bourg.
C - La Paroisse.

D - La Halle.
E - Les Jacobins.
F - Les Mathurins.
N - Partie de l'Isle de Bouin.
O - Le Village du Port.
P - Le Village des Ormeaux.

G - Le Cimetière.
H - La Chapelle St-Pierre.
I - Le Village de Verdin.
G - Le Village de la Roche.
R - Le grand chemin de Nantes.
S - Un fort grands puits.

*Carte représentant la paroisse de Beauvoir en 1685
(Ministère de la Défense - S.H.A.T. / Génie).*

*Carte représentant la paroisse de Beauvoir en 1685
(Ministère de la défense - S.H.A.T. / Génie)*

Les campagnes pacifiées et les finances restaurées, commence alors le redressement économique d'un pays meurtri par des années de lutte fratricide. Sous l'égide du duc de Sully, surintendant du trésor, de grands travaux d'aménagement du territoire sont entrepris.

En Poitou, l'assèchement des marais, jugés « insalubres » et « improductifs » par le monarque, devient une priorité. Ces terres nouvellement conquises sont destinées à une agriculture rendue plus « intelligente » et « raisonnée ». Vingt ans de gouvernement permettent de relever le défi économique, mais l'aventure de la « poule au pot » s'achève brutalement le 14 mai 1610. Le coup de poignard d'un illuminé angoumois, Ravaillac, suffit pour plonger les Français dans la consternation. Le roi est mort.

Héritier présomptif, Louis XIII n'a que neuf ans à la mort de son père. Sur l'heure, les parlementaires proclament la Régence de Marie de Médicis.

La politique de la reine mère s'annonce inquiétante pour la paix encore fragile. Son rapprochement avec les Espagnols anciennement ligueurs et les Italiens trop influents préoccupent respectivement protestants et membres de la Cour. Bien que la convocation des Etats Généraux, en 1614, réponde immédiatement à la détresse des Français, aucune solution n'est envisagée.

Déclaré majeur la même année, Louis XIII, craignant la dépossession de son trône au profit de son frère, le duc d'Anjou, prive la Régente de ses fonctions. Cette éviction a pour conséquence une nouvelle et misérable guerre civile. En Anjou où elle s'est vue attribuer un gouvernement, Marie de Médicis organise une coalition contre le roi.



« Louis XIII »

Peinture de Juste d'Egmont - Château de Versailles

Le 7 août 1620, à Angers, les rives de la Loire sont le théâtre d'un violent combat entre les forces royales de Louis XIII et les troupes levées par Marie. Après cet épisode retenu dans l'histoire sous le nom de « drôlerie des Ponts de Cé », la reine mère doit se soumettre.

Parallèlement au conflit familial, le roi doit s'exposer à de nouvelles discordes religieuses. Là où, précisément, « l'édit de tolérance » accordait aux protestants des places de sûreté, les agitations reprennent en 1620.

En décembre 1620, l'assemblée protestante de La Rochelle, sous l'impulsion des Rohan, déclare le partage de la France en sept provinces, dont le commandement suprême est confié à Benjamin Rohan de Soubise. Ce prince, fils de René II de Rohan et de Catherine de Parthenay, est issu d'une importante famille de l'Ouest reconnue tant par ses grandes possessions territoriales que par ses nombreuses alliances. Le 26 avril 1621, il reçoit du souverain un ultimatum lui enjoignant de renoncer à ses ambitions bellicieuses. Mais, d'un comportement très ambigu, Benjamin s'empresse de répondre par la menace d'une nouvelle guerre civile.

Devant celle-ci, le jeune Louis XIII prend alors lui-même en charge le commandement de ses troupes. Au mois de mai, l'armée royale occupe Saumur, Thouars, Parthenay puis Fontenay-le-Comte. Le 27 avril, le roi déclare coupable de lèse-majesté tous les membres de l'assemblée protestante de La Rochelle. En début d'été, après un siège de vingt-deux jours devant Saint-Jean-d'Angély, le Souverain met un terme à la brève aventure du prince Benjamin. Celui-ci doit alors se rendre et s'engager à ne plus reprendre les armes. Cette promesse ne sera tenue que quelques mois.

Dès la fin de l'année 1621, Soubise entreprend, à partir du port aujourd'hui disparu de Saint-Benoist-sur-Mer, la reconquête du Poitou. Avec ses 3 000 fantassins et 400 chevaux, il va assiéger Les Sables-d'Olonne. Après un mois de siège, la ville, défendue par les habitants et par quelques gentils-hommes réfugiés, se rend, moyennant une rançon de 20 000 écus, 80 canons et 3 vaisseaux, et la promesse qu'aucune violence ne sera infligée à la population et à ses biens. Trahissant de nouveau sa parole, Soubise permet à sa troupe deux heures de pillage. L'église paroissiale est incendiée et le Fort de la Chaume est rapidement investi par 900 Huguenots désormais à l'abri.

Jugeant la situation menaçante, le comte de La Rochefoucauld, gouverneur du Poitou, convoque la noblesse de la région. La riposte s'organise ; le 28 février 1622, Gabriel de Châteaubriant, seigneur des Roches-Baritaud à Saint-Germain-de-Prinçay, et Louis Cherbonneau, seigneur de l'Echasserie à La Bruffière, s'engagent au devant des protestants. L'échauffourée a lieu près du château de la Vergne-Greffaud à Nesmy ; Louis Cherbonneau est tué mais les troupes de La Cressonnière, lieutenant de Soubise, essuient une défaite totale.

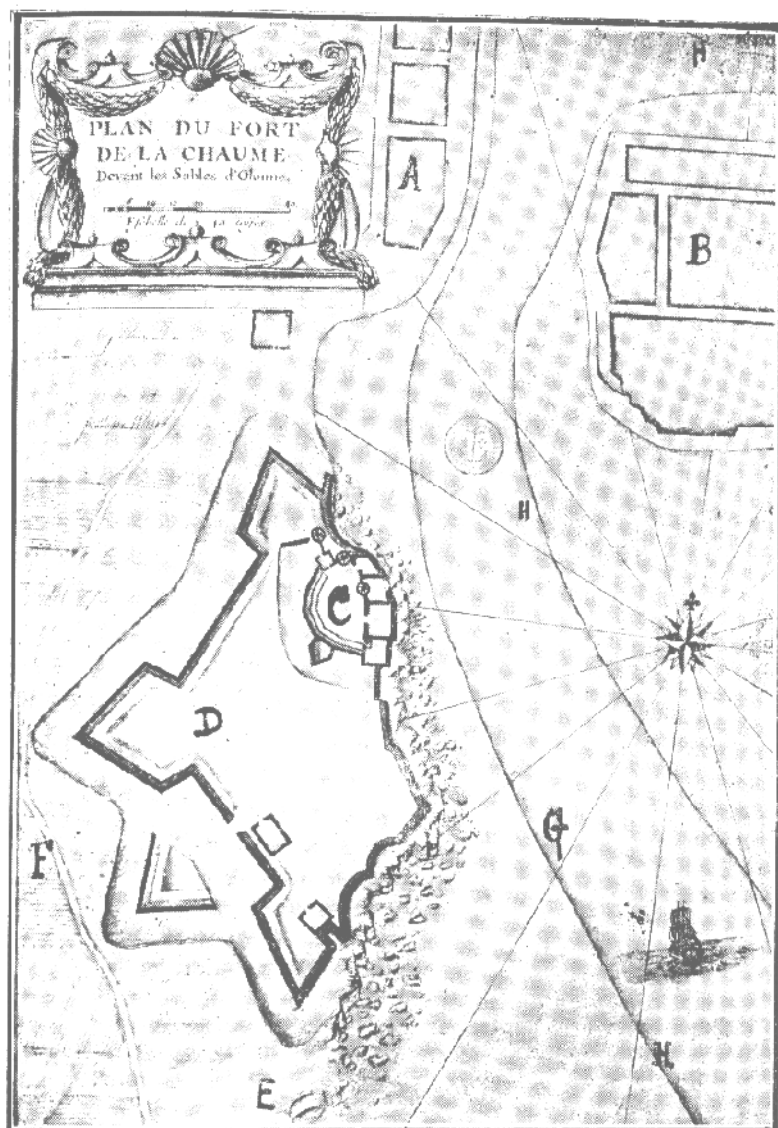
Soubise s'empare de Luçon le 1er avril 1622, la cathédrale est une fois encore livrée au pillage et les archives disparaissent dans les flammes. Nombre de chroniqueurs se plaignent alors des exactions commises dans le marais poitevin. A Talmont, le malheureux embryon d'armée réuni par La Rochefoucauld est repoussé sous les murs du château.

Soubise souhaite alors s'assurer un second port à partir duquel toute communication avec La Rochelle et l'Angleterre reste possible : Saint-Gilles.

Pour la première fois, une paroisse va résister victorieusement aux assauts des Huguenots. Les habitants de Saint-Gilles, motivés par le souvenir des crimes passés, redoublent d'énergie et se battent sans perdre courage. Le choc est terrible, cinquante Huguenots gisent sur le terrain, Soubise doit reculer.

Dans sa retraite vers Les Mou-tiers, le prince de La Rochelle se heurte aux 4 000 hommes et aux 800 cavaliers enfin réunis par La Rochefoucauld. La route de La Rochelle est bloquée.

A l'annonce de l'arrivée du roi à Nantes, Soubise prend peur et se détermine à occuper l'île de Rié, forteresse naturelle réputée inexpugnable.

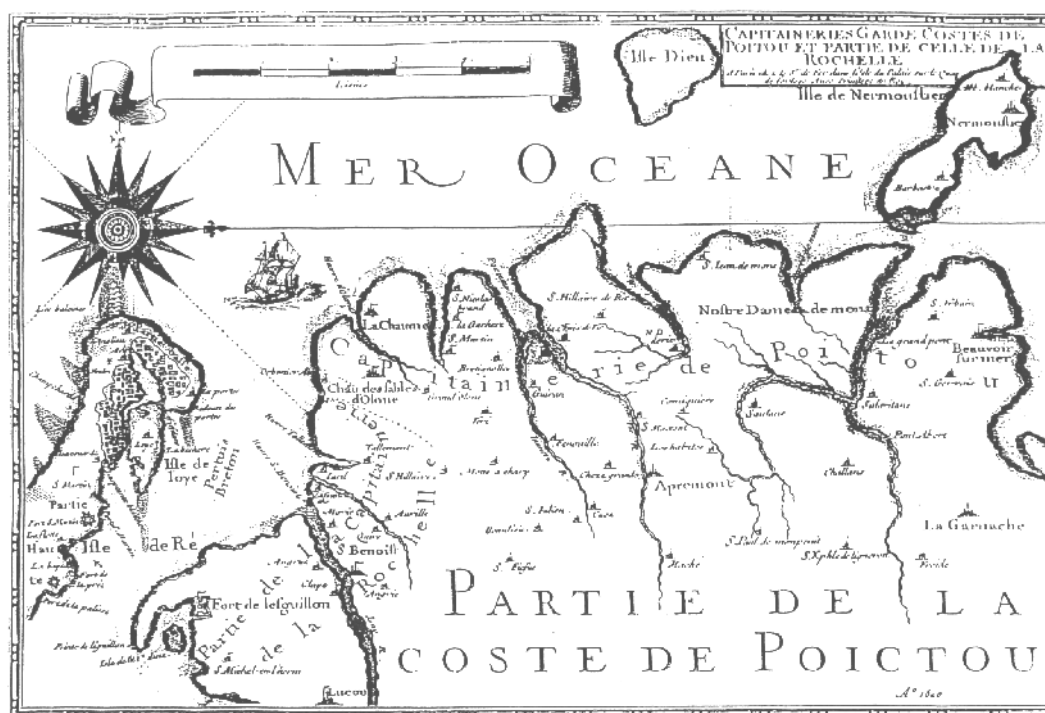


PLAN DU FORT DE LA CHAUME (date présumée 1660)

Service Hydrographique de la Marine — Portefeuille 54, Division 3, Pièce 2

— LÉGENDE —

- | | |
|--|---|
| A. Bourg de La Chaume | E. Anse |
| B. Bourg des Sables | F. Chemin de Saint-Nicolas à La Chaume |
| C. Vieux château où loge le Gouverneur | G. Entrée du bœura comme elle est présentement aux basses mers des grandes marées |
| D. Fortifications ruinées que Monsieur de Soubise avoit faites l'an 1622 | H. Ligne des mesmes basses marées |



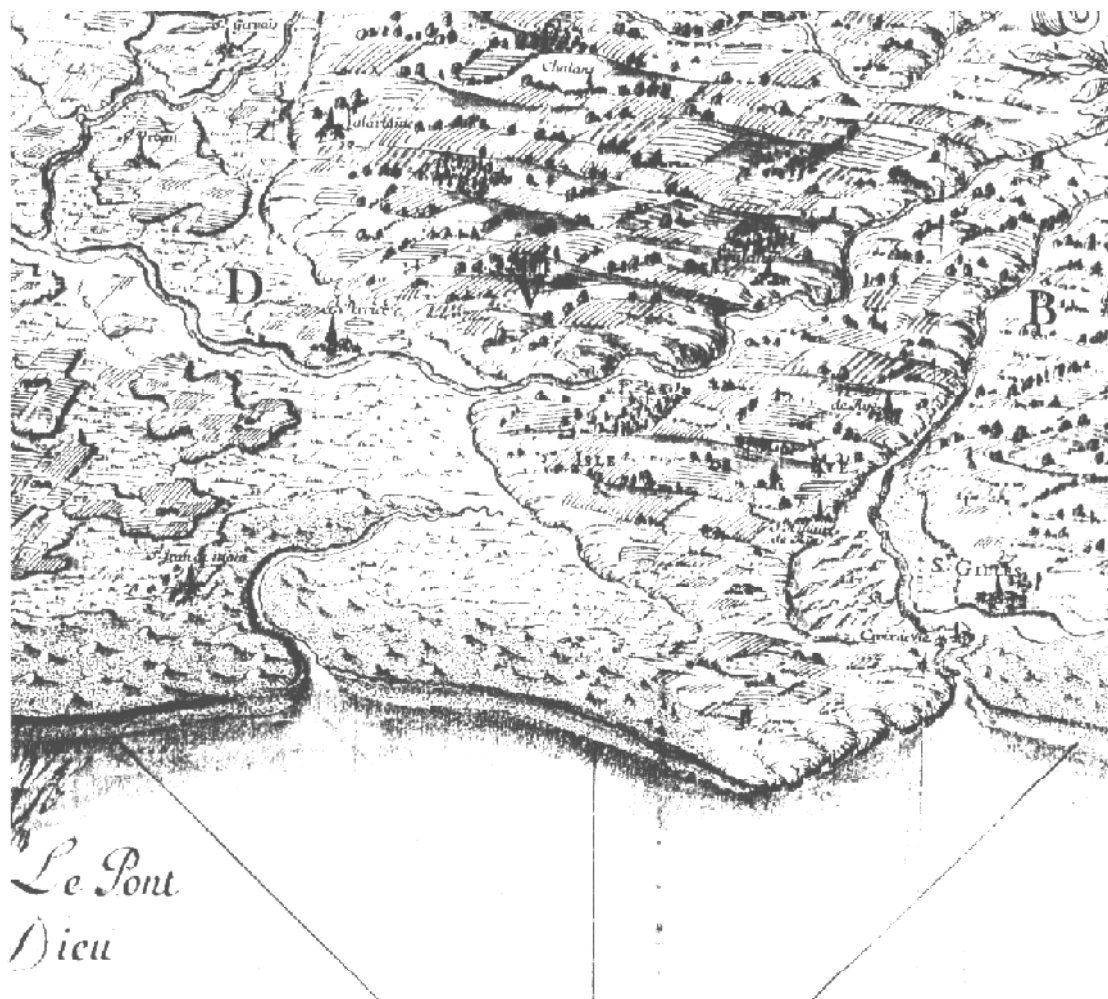
II - CONTEXTE GEOGRAPHIQUE

L'île de Rié puise son histoire dans les nombreux bouleversements maritimes qui permirent, à des époques reculées, l'aménagement d'un vaste golfe de quarante mille hectares au nord-ouest du département de la Vendée, anciennement province du Bas-Poitou. Cette zone géologiquement instable, montre, dès les premiers siècles de notre ère, sa vulnérabilité à l'envahissement de l'océan. Les géologues contemporains font remonter les dernières transgressions aux IV^e et V^e siècles après Jésus-Christ.

Le nouveau paysage fait apparaître, à cette époque, l'émergence d'une trentaine d'îlots de nature rocheuse à partir desquels va se dessiner le tracé des îles existant en 1622.

Le maréchal de Bassompierre, lors de la campagne de Rié, décrit l'aspect du territoire : « *Le Bas-Poitou*

est ainsi nommé parce qu'il baisse vers la mer et que toutes les eaux du Bas-Poitou y viennent descendre desquelles il se fait de grands marécages, lesquels en basse mer sont secs hormis les canaux où passent les eaux et en haute mer sont inondés hormis plusieurs petites mottes où il y a des maisons bâties en quelques-unes et les autres servent à retirer le bétail jusqu'à ce que le flux soit retiré. Et parce qu'il a plusieurs petits pays qui ne sont point inondés proche de la mer auxquels néanmoins les eaux douces empêchant les entrées, il y a de longues chaussées qui y conduisent, qui sont faites à quelques saillants, et ces lieux sont nommés îles parce qu'il n'y a aucun accès sans passer l'eau que par ces chaussées. Ainsi est faite l'île de Rié, ainsi celle du Périé, celle de Saint-Jean-de-Monts et autres. »



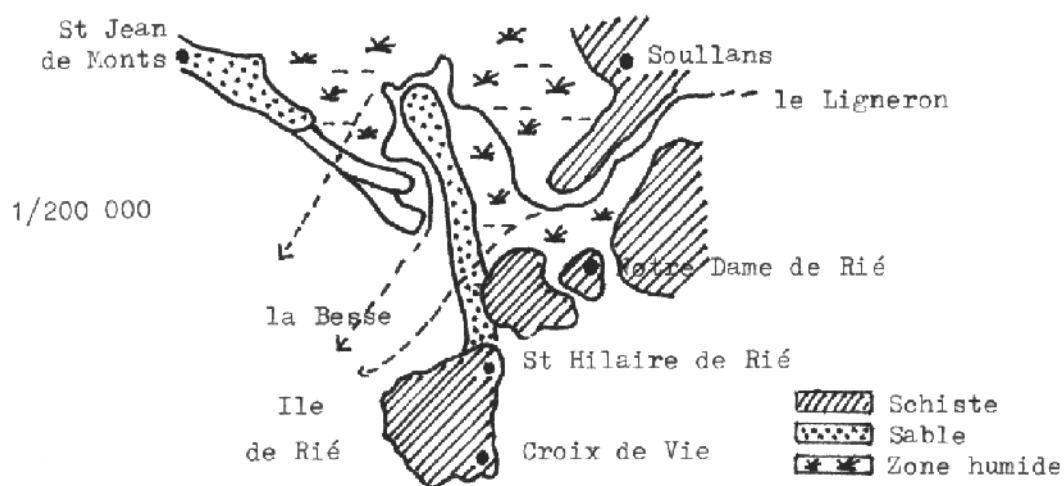
« L'île de Rié XVIIe - Clerville L. »

B.N. Cartes et Plans, service hydrographique, portefeuille 53, n°4. 93 C 204934

Le Pont d'Yeu pointe rocheuse épargnée par la montée des eaux se voit prolonger dès la fin de l'époque romaine par deux cordons dunaires, l'un vers le nord-est, l'autre vers le sud-est, lequel portera, à partir du XIIe siècle, la paroisse de St-Jean-de-Monts.

Plus au sud, le socle micaschisteux de St-Hilaire-de-Rié s'étend en deux flèches sablonneuses, l'une dirigée vers les Mathes, l'autre vers le Bec.

La multiplication des flèches sablonneuses des îles de Rié et de Monts complique très tôt l'évacuation des eaux fluviales dans la mer. Le Ligneron doit au Xe siècle contourner le récent cordon des Mathes attaché au socle micaschisteux de Saint-Hilaire-de-Rié, pour se confondre ainsi avec les eaux de la Bloire en un chenal, La Besse.



« Formation du paysage du marais de Monts »
(Jean-Pierre Pinot - Cahiers Nantais n° 18 1981)

Ainsi en 1622, la Besse et son embouchure portuaire draine la quasi-totalité des eaux fluviales du marais et

permet l'alimentation des salines de Sainte-Claire aujourd'hui disparues.



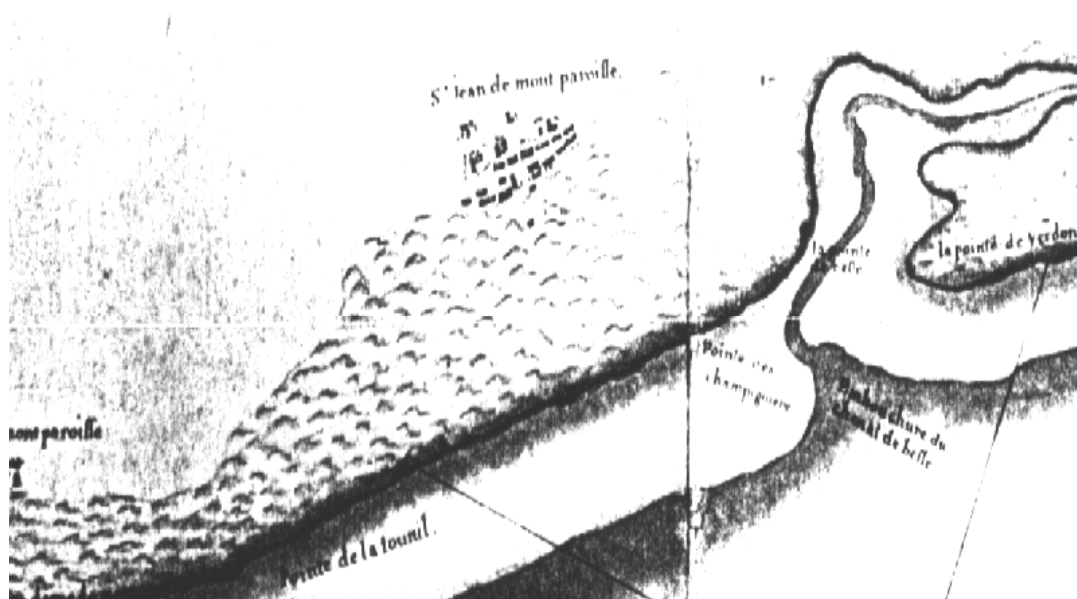
« Les salines et l'église de Sainte-Claire. Détail de gravure »
Valdor Jean - Les Triomphes de Louis le Juste - XVIIe siècle

Outre le témoignage des délestages trouvés au Norois, Gorge d'Oie et à la Porte de Besse, l'importance du port de Besse est signalée par le travail cartographique remarquablement précis de Claude Masse. En 1704, dans un de ses mémoires sur le littoral poitevin, il écrit ; « *En 1650, on y chargeait encore les bleds de Saint-Jean-de-Monts* », et d'ajouter, « *le terrissement de ce chenal fait in grand tort à cette paroisse tant par la perte de port, que parce que les eaux des marais ne seccoilent plus*».

En effet, dès 1705, sa carte des marais de Monts dévoile l'état morne

du chenal. « *L'embouchure du chenal de Besse estoit autrefois large et profond et un assez bon port où l'on chargeait les denrées des paroisses voisines et à présent impraticable, se comble actuellement par les sables* », et plus en aval « *vestige du chenal de Besse qui se comble actuellement et n'ecoule presque plus d'eau* »

En 1622, un pont, de toute évidence fortifié, permet la communication entre les îles de Monts et de Rié. Ce passage dit d'Orouet va être l'un des principaux théâtres d'opérations, le 17 avril 1622.



« La Besse »

Carte des Costes de Noirmoutier à la rade de l'Eguillon, anonyme, sans date.
B.N., département des cartes et plans, service hydrographique : portefeuille 53, n°25

Le pont des Mathes, quant à lui, n'est guère fréquenté puisqu'il débouche sur une chaussée étroite non carrossable. Le 15 avril, les troupes royales ne s'y aventurent pas de peur que leur formation en colonne, ne soit une cible privilégiée.

A l'est de l'île, le Lignerou détourné artificiellement sépare Rié du continent. Depuis plus de 500 ans, son château et ses fortifications contrôlent le pont, principal accès de l'île.

De ce château construit au XI^e siècle par les Seigneurs d'Apremont et du Poiroux, nulle pierre ne nous est parvenue. Vraisemblablement, il se trouvait sur les hauteurs de Rié au niveau de l'actuelle ferme *de Saulnay*. La bourgade, quant à elle, était fortifiée par une enceinte de remparts. La « Motte », longtemps assimilée à l'emplacement du château ne devait être qu'une importante tour d'angle.



« La place forte de Rié. Détail de gravure »

Bibliothèque Nationale - Cartes et Plans, Ge DD 627 (95) 750764

Côté méridional, bien que Marie de Beaucaire, Dame de Rié, ait accepté, à partir de 1596, l'entreprise de travaux portuaires sur la rive droite de la Vie, aucun passage à pied sec n'est effectif. Seule une chapelle est édifiée en 1610. Cette même année, Croix de Vie ne compte que 180 familles catholiques et 20 protestantes.

Ainsi en 1622, l'île de Rié, cernée par deux rivières importantes, se présente en véritable forteresse naturelle. Soubise y voit une situation stratégique exceptionnelle.

III - LA BATAILLE

Le roi, qui n'a que vingt ans, part de la capitale le 20 mars 1622. Le 8 avril, Louis XIII est accueilli à Ancenis par son frère, le duc de Vendôme, gouverneur de Bretagne. Rapidement, pour obtenir des informations sur l'adversaire, le duc de Vendôme dépêche Monsieur de La Courbe, capitaine de ses gardes, à la rencontre de Soubise.

A Nantes, les informations parviennent à Louis XIII le 10 avril. Soubise se dirige effectivement vers les îles de Monts et de Rié, dont les terres appartiennent depuis le début du XVe siècle à sa famille. Sous ses ordres, 6 000 hommes de pied, 800 chevaux et 6 ou 7 canons.

Après avoir confié au Sieur du Bois de Kergois la défense de l'île de Rié, le Souverain, malgré l'avis de ses conseillers militaires, s'engage immédiatement au sud de La Loire. Au château de la Chaume, La Rochefoucauld reçoit à partir de ce moment l'ordre de marcher vers Apremont à la rencontre du roi.

Huit mille hommes d'infanterie composent l'armée royale. Le régiment des Gardes françaises est commandé par Louis de Marillac et les Suisses sont conduits par Bassompierre, plus tard maréchal. Les régiments de Navarre et de Normandie sont sous les ordres de Jacques de Clérambault, seigneur de Chantebuzin, de Palluau et de Frontenac.

La cavalerie est formée des gendarmes de la Garde du Roi, des « cheval-légers » et d'une compagnie de carabiniers sous les commandements respectifs d'Henri de Schomberg, Zamet et Desplans.

Durant toute sa campagne, Louis XIII est accompagné d'une suite prestigieuse ; Henri de Bourbon, prince de Condé, père de l'illustre per-

sonnage ; Louis de Bourbon, comte de Soissons ; le duc de Vendôme, gouverneur de Bretagne, et le Grand-Prieur de France, tous deux fils d'Henri IV et de Gabrielle d'Estrées ; le maréchal de Vitry ; Charles de Choiseul, duc et maréchal de Praslin ; François d'Orléans, duc de Fronsac ; Henri de Gondy, duc de Rets et l'archevêque de Reims.

Le petit bourg de Vieilleville découvre le 14 avril 1622 l'arrivée de la noble armée royale. Quelques jours plus tôt, la nouvelle avait provoqué la fuite de son Seigneur converti à la religion réformée, Gabriel de Macheoul.

Le 14 avril à deux heures, l'armée catholique, disposée en ordre de bataille, arrive à Challans. Louis XIII, averti de la prise de Rié par les Huguenots, est accueilli par Massé-Grousseau, Sieur de la Coursaudière, aubergiste notable de la bourgade.

Les registres paroissiaux d'avril 1622 témoignent du climat de cette journée décisive. « *Les gens du Roi allaient en grande dévotion, croyant fermement que le dit Sieur de Soubise rendrait combat. La Raison est que moi, Germain Regnaudineau, curé de Challans, fus, depuis le jeudi 14, à sept heures après-midi, jusqu'au samedi 16, jour et nuit à confesser et communier* ».

Du côté des Sables-d'Olonne, le comte de La Rochefoucauld rassemble toutes ses forces. Le régiment d'Estissac dépend du Sieur de La Rochefoucauld, frère du précédent, et celui de La Bergerie est confié au Sieur d'Escars. Un troisième régiment obéit au fin stratège militaire, Léon du Chastelier-Barlot

D'Escars, en se retranchant à Saint-Gilles devrait couper l'éventuelle retraite des protestants vers le

sud, tandis que La Rochefoucauld rallierait le corps royal à Apremont.

Suivant la résolution d'attaquer simultanément l'île de Rié en deux points, Commequiers et le Perrier, Marillac part de Challans le 14 au soir. Arrivé à minuit à l'île du Perrier, ses Gardes françaises trouvent la chaussée des Mathes si étroite, impra-

ticable et exposée au feu de l'ennemi, qu'il prend la décision de poursuivre la route en direction de l'île de Monts. Le 15 avril à sept heures du matin, seulement cinq compagnies sur quatorze abordent l'île de Monts, la complexité des chaussées ayant rendu difficile leur progression de nuit.

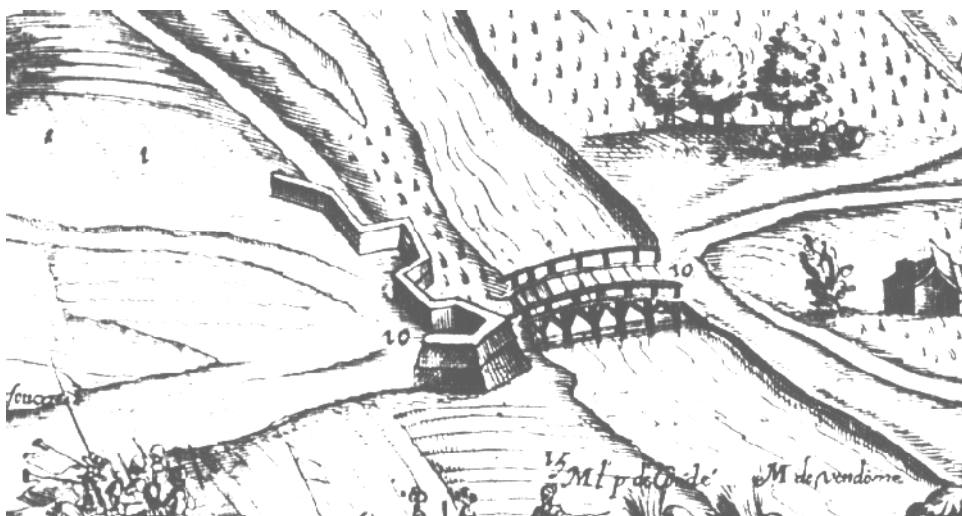


« Henri II de Bourbon, prince de Condé »
- Musée Condé Chantilly -

Le prince de Condé, qui accompagnait Marillac, reconnaît très tôt la position avancée de ses troupes. En attendant les dernières unités, il assiste impuissant à la fortification du pont d'Orouet par les protestants, passage obligé entre les îles de Monts et de Rié. Le danger représenté par cette possibili-

té de fuite lui fait demander au Roi 2000 hommes supplémentaires.

On sut par la suite que Soubise avait dépêché sur La Barre-de-Monts, seul passage carrossable depuis Beauvoir, une couverture de 120 carabiniers. Ces hommes, après les opérations de la nuit, s'étaient alors trouvés définitivement coupés de l'armée principale.



« Le pont d'Orouet. Détail de gravure. XVIIe siècle »
Bibliothèque Nationale, Cartes et Plans, Ge DD 627 (95) 75764)

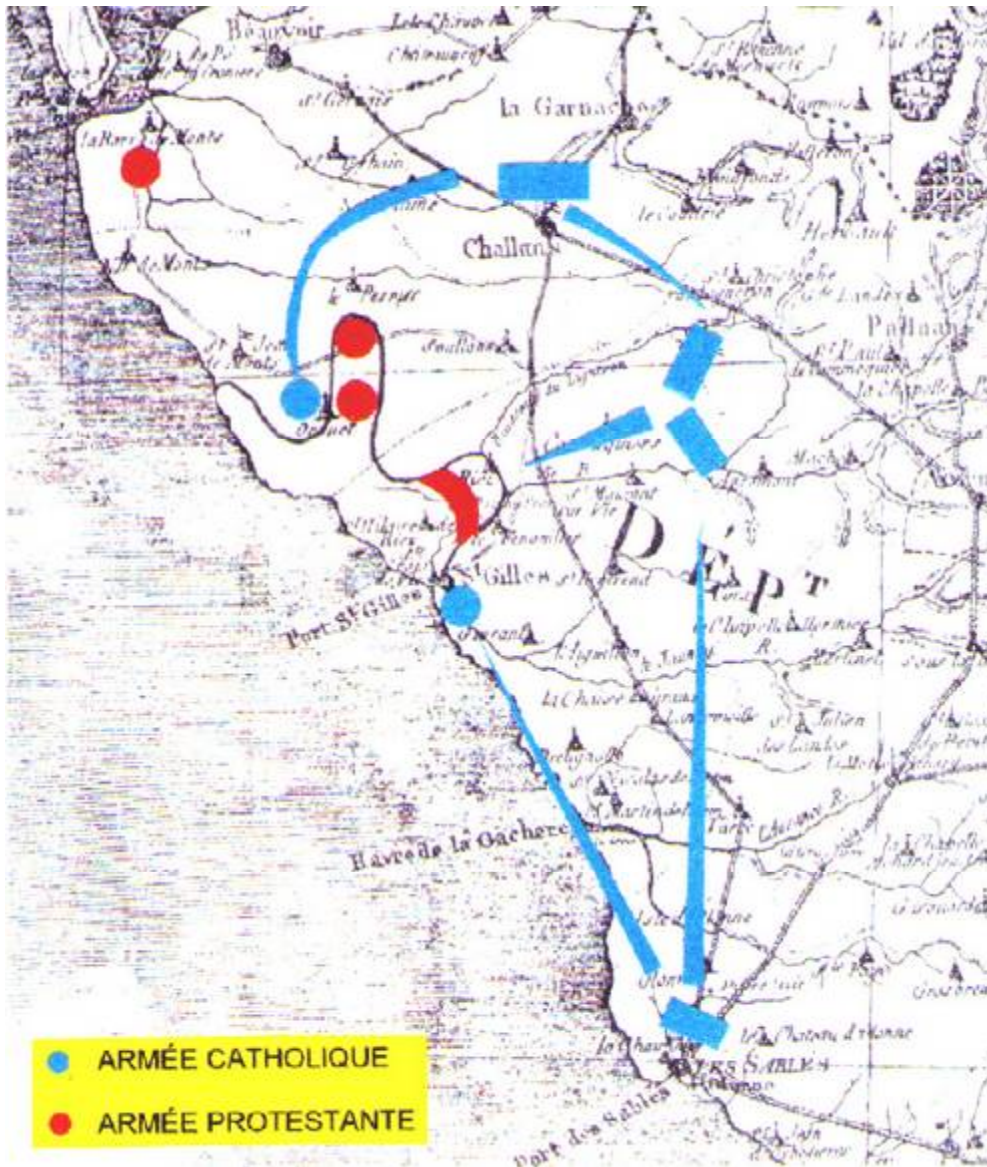


« Le pont d'Orouet. Détail de gravure. XVIIe siècle ».
Valdor Jean - Les triomphes de Louis le Juste -

Ce même jour, et après avoir entendu la messe, Louis XIII quitte Challans à quatre heures du matin. Comme prévu, la jonction avec La

Rochefoucauld s'opère sur le plateau des Habites près d'Apremont.

A Rié, où les forces protestantes sont concentrées, l'attaque catholique est désormais attendue.



- Parcours et position des forces armées au 14 avril 1622 -

Le 15 avril 1622, sous les yeux de Louis XIII, La Rochefoucauld engage trois attaques successives contre la place forte de Rié. Rapidement, le pont du château et le bastion de la

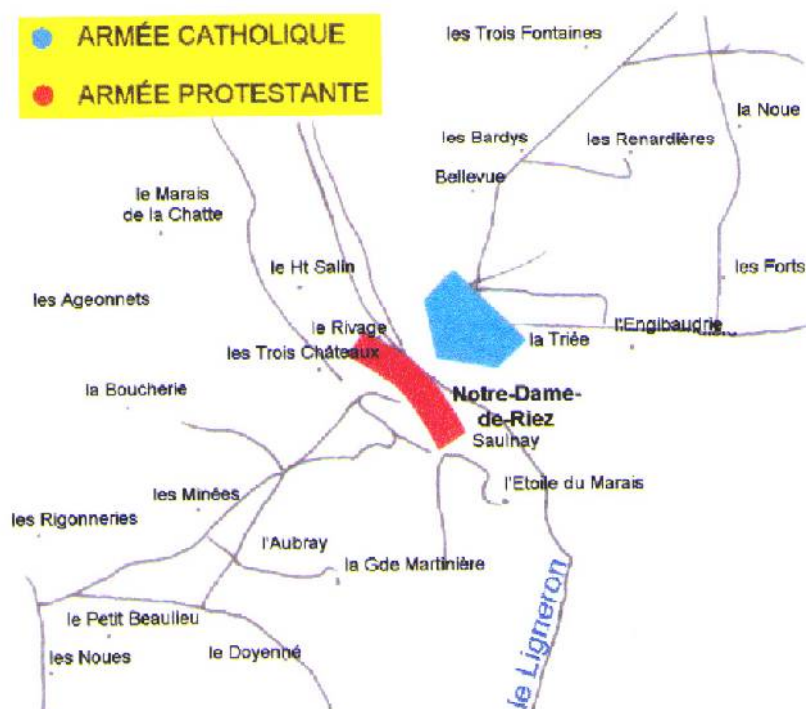
Gravelle sont emportés, mais les assiégés, par un feu d'artillerie intense, résistent.

Toutes les tentatives de l'après-midi restent infructueuses.



TRES HAVT ET TRES ILLVSTRE PRINCE
BENIAMIN DE ROHANDVC DE FRONTENAY
Abouant de *Baron de Soubise, &c.*

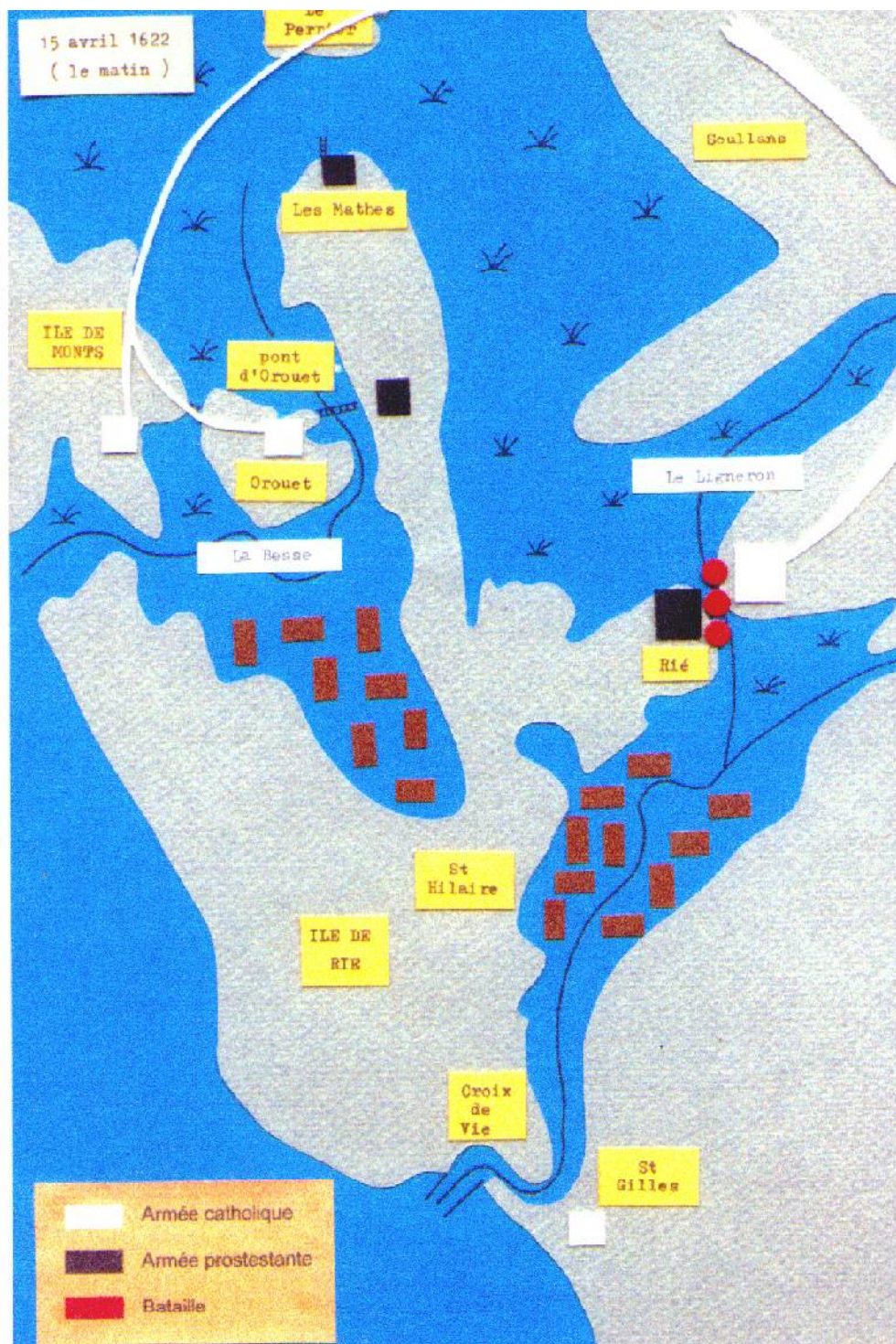
Pl. III. — Benjamin de Rohan, prince de Soubise.

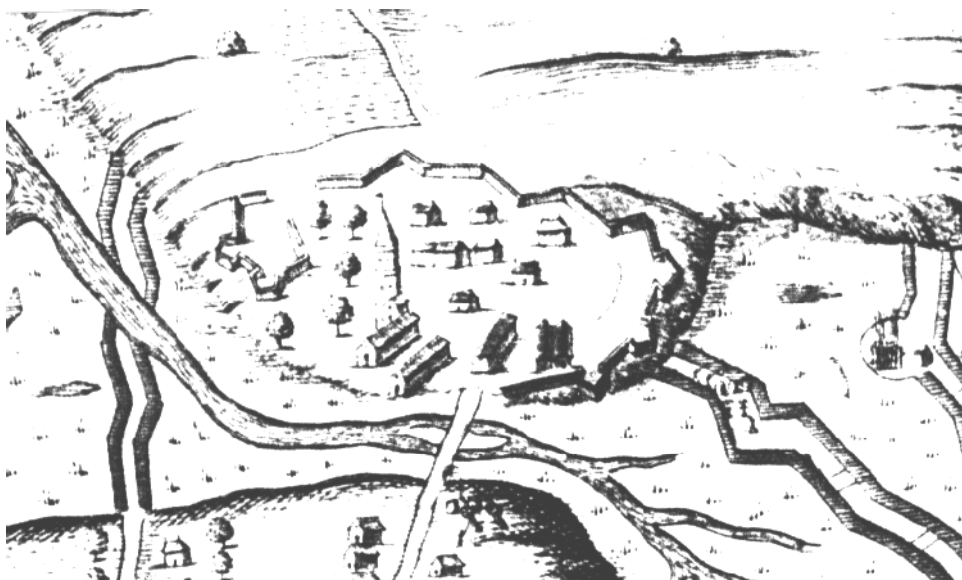


- Attaque de Rié par les Catholiques -

Cette première rencontre fut particulièrement violente. En 1937, les travaux d'aménagement du Lignerou permirent la découverte d'une quantité importante d'ossements de chevaux. Les relations iront jusqu'à

prétendre que, durant cette journée accablante pour les troupes, Louis XIII échappa de justesse à une volée de boulets. Un lui fut apporté, il pesait 25 livres.





« La place forte de Rié. Détail de gravure. XVIIe siècle »
 Valdor Jean - Les triomphes de Louis le Juste –

Le soir venu, le prince de Condé engage le Roi à déborder Rié par l'île de Monts. Sans tarder, et après avoir confié la place à La Rochefoucauld, Louis XIII s'élance vers Soullans puis Le Perrier sans s'y arrêter.

Les troupes royales abordent l'île de Monts à cinq heures du soir. Aussitôt, deux passages à gué de la Besse sont reconnus. Le Roi est conduit, dans l'attente de la basse mer, à la ferme de l'Epine. En 1922, l'Abbé Clément Sireau raconte : « *l'humble maison où logea le Roi est depuis longtemps démolie sans doute ; comme celles du pays elle était construite en terre. Des bâtiments modernes la remplacent. Elle devait cependant avoir une certaine importance, car elle possédait un carrelage, assez simple il est vrai, mais qui devait être rare dans le pays à cette époque. Ce carrelage jalousement conservé par les propriétaires successifs, se trouve maintenant dans la maison de Mériaux à la Haute-Epine,*

mais il est si usé que bientôt, il ne sera plus que souvenir ».

Cette ferme se présente à l'époque en une douzaine de bâtiments dans lesquels toute la brillante suite est logée sans doute sommairement.

A dix heures du soir, toutes les forces se présentent sur les rives de la Besse. En raison de sa profondeur trop importante, le gué le plus en amont est écarté. Laissons à présent au maréchal de Bassompierre le soin de narrer la traversée du chenal, l'épisode le plus célèbre de la campagne.

« *Il (le Roi) entra à l'heure même au gué et sans vouloir attendre son infanterie le passa, comme aussi les trois autres escadrons. Alors je fis avancer les bataillons qui étaient de l'arrière-garde, et les Suisses et fis mettre les chefs pieds à terre, pour donner courage aux soldats de passer l'eau. Je me mis à pied dans l'eau à leur tête, et en un instant les Suisses et Navarre passèrent pêle-mêle, qui*

furent suivis en une telle diligence par les Gardes et Normandie que 7000 hommes comptés, que le Roi avait d'infanterie, passèrent en un quart d'heure, à minuit.

La nuit était fort obscure. Augué, il y avait de l'eau plus haut que la ceinture et large comme la Seine

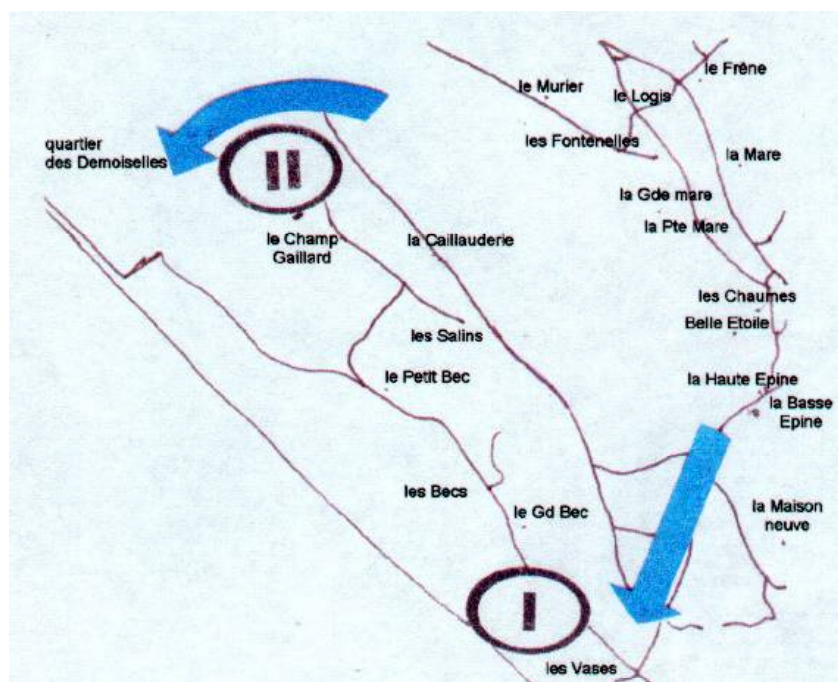
devant le Louvre. On était qu'à cinquante pas de la pleine mer.

Cela fait, nous campâmes sur le bord sans garder aucun ordre, hormis que notre cavalerie était plus avancée, et chaque bataillon alluma force feux pour se sécher après que le Roi eut fait placer des gardes afin d'éviter toute surprise».





« Le passage de la Besse. Détail de gravure »
Bibliothèque Nationale. C. & Pl., Service hydrographique, Port. 53, n°



« Le Passage à Gué »

Carte hypothétique des passages à gué pouvant être utilisés par l'infanterie royale en avril 1622.

Le Premier gué correspond aux parcelles connues sous le nom de « La chaussée du gué », tandis que le second représente la situation pouvant être décrite par le Maréchal de Bassompierre.

Peu avant l'aurore, Louis XIII fait rassembler ses troupes en ordre de bataille puis lance la marche en direction de Rié.

Du haut d'un superbe genêt blanc d'Espagne, et escorté par ses propres gendarmes, le Roi domine toutes les forces présentes. Les maréchaux de Bas-

sompierre et de Vitry ainsi que les carabiniers de Desplans progressent à l'avant-garde. Les «chevau-légers» du prince de Condé occupent la droite, et la compagnie de Soissons la gauche. Derrière lui, les unités du duc de Vendôme et de Châteaubriant des Roches-Baritauds représentent l'arrière-garde.

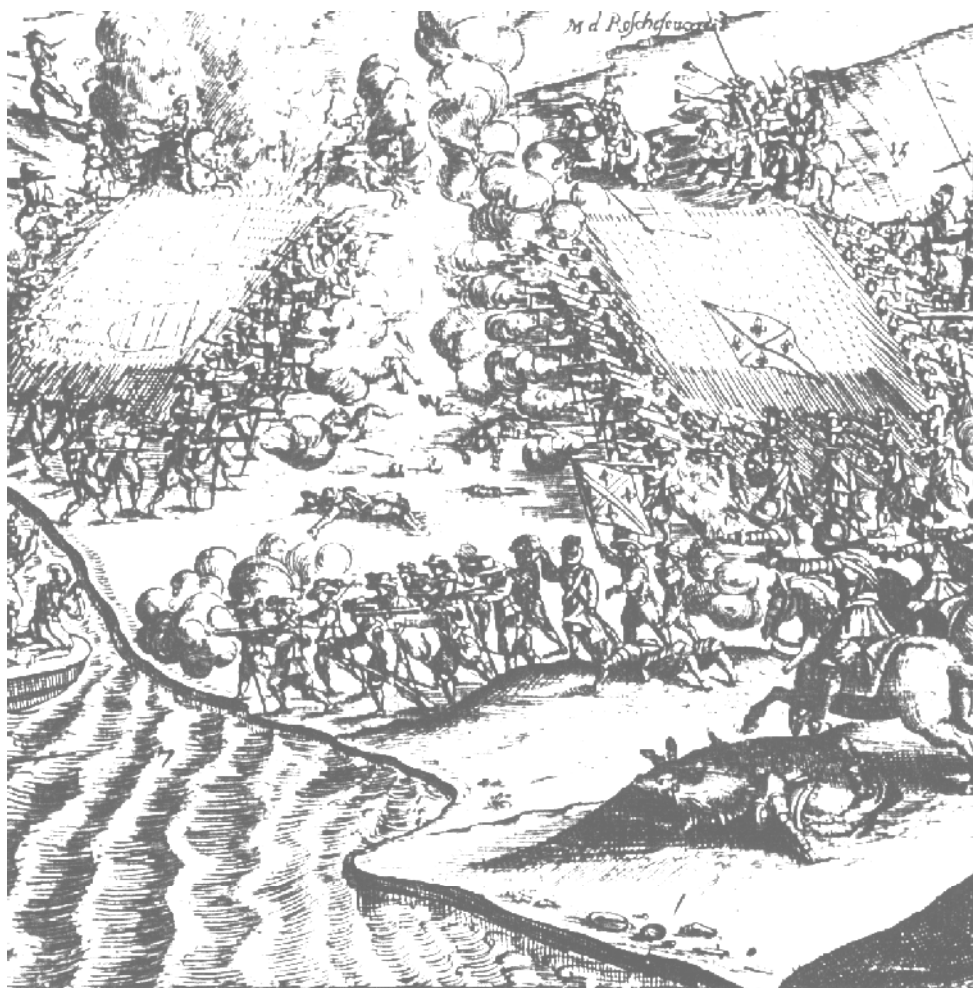


« Le Roi à l'île de Rié. Détail de gravure »
Bibliothèque Nationale, Cartes et Plans, Ge DD 627 (95) 75764

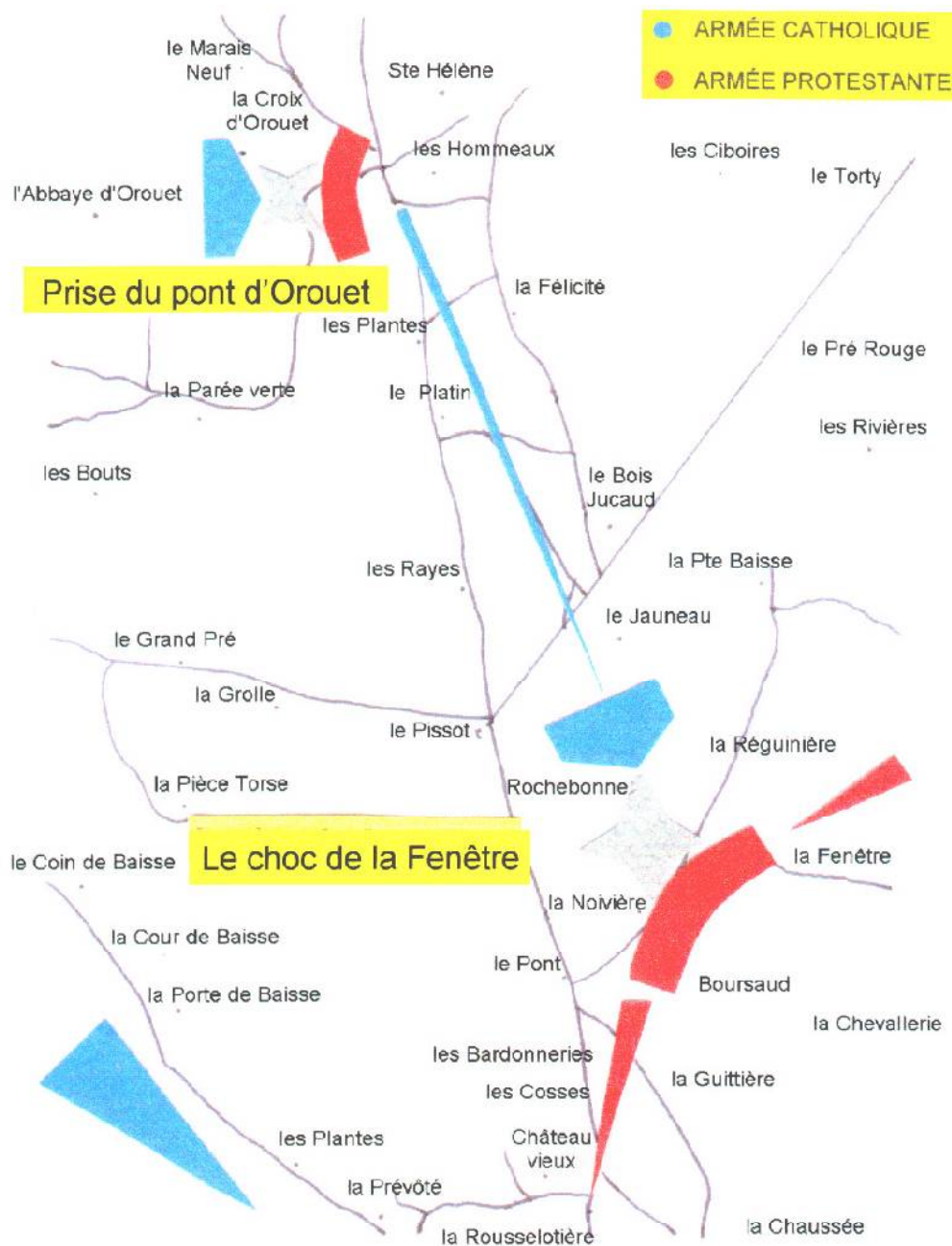
Le maréchal de Vitry n'est pas arrivé à Saint-Hilaire-de-Rié, qu'un éclaireur lui apprend la déroute des protestants vers Croix-de-Vie. En effet, La Rochefoucauld, dont la mission était de surveiller et de contenir les mouvements de l'ennemi de Rié, s'aperçut très tôt de la débâcle. Son premier réflexe fut de franchir le Ligneron et de se porter à la rencontre des fuyards. Nombre de Calvinistes furent alors victimes de ses milices. Seule la cava-

lerie de La Motte-Saint-Surin, lieutenant de Soubise, combattit avec dignité. Il s'ensuivit une énorme boucherie.

A « La Fenêtre », le choc est terrible. Les Protestants en fuite sont pris en flanc par la cavalerie royale arrivant du pont d'Orouet où la résistance protestante avait été bousculée durant la matinée. « *Tous les chemins sont jonchés de cadavres* », constate Chastelier-Barlot.



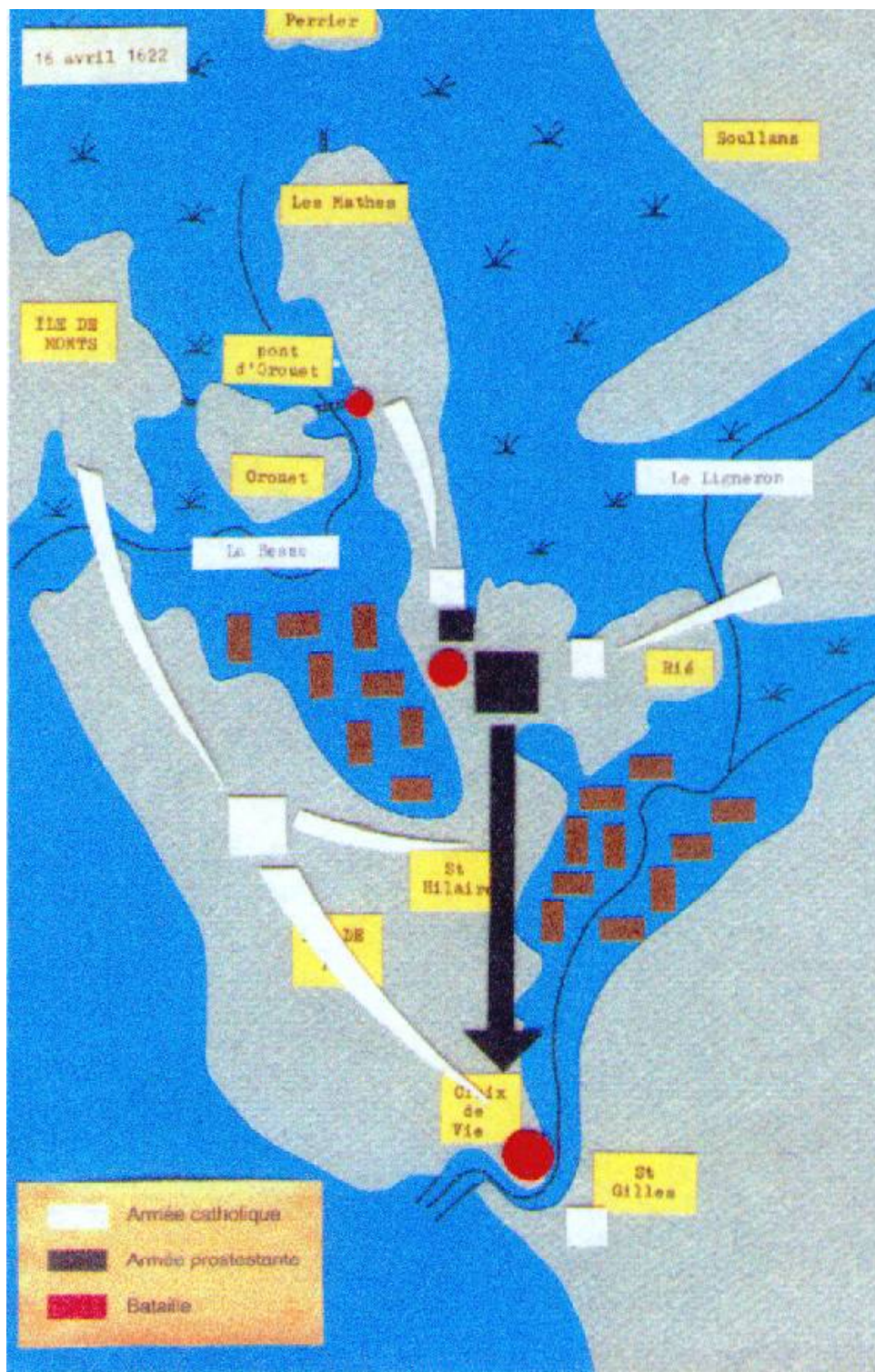
« Le choc de Saint-Hilaire-de-Rié. Détail de gravure »
Bibliothèque Nationale, Cartes et Plans, Ge DD 627 (95) 75764



« Prise du pont d'Orouet et le choc de la Fenêtre »

A Saint-Hilaire-de-Rié, le prince de Condé rencontre une masse importante de fuyards, puis la poursuit jusqu'à Croix-de-Vie. Cette localité s'annonce comme une souricière. Les protestants investissent rapidement les maisons et les embarcations du port,

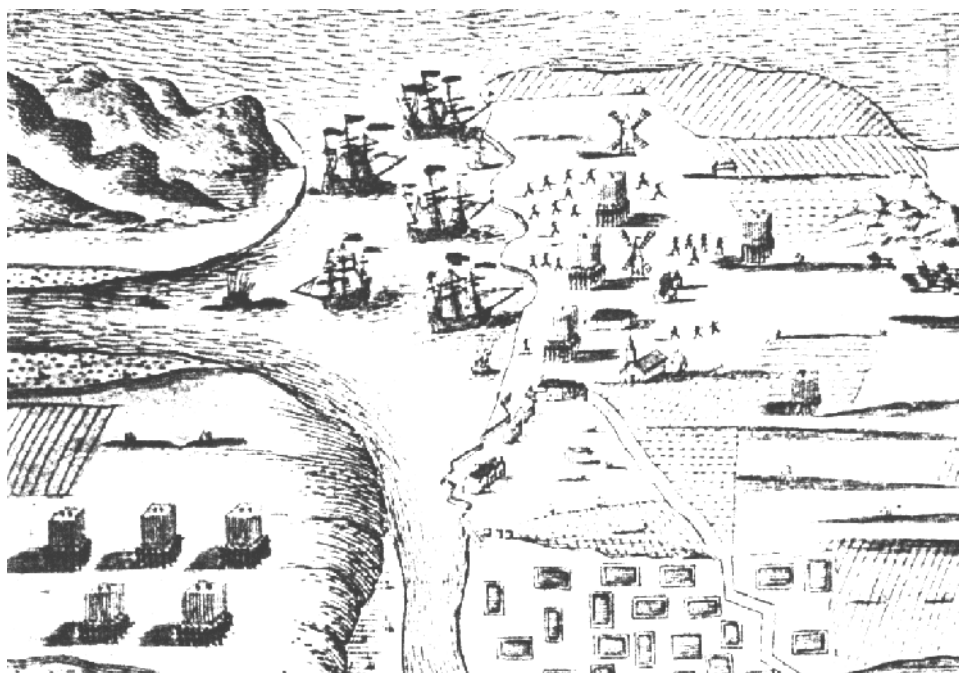
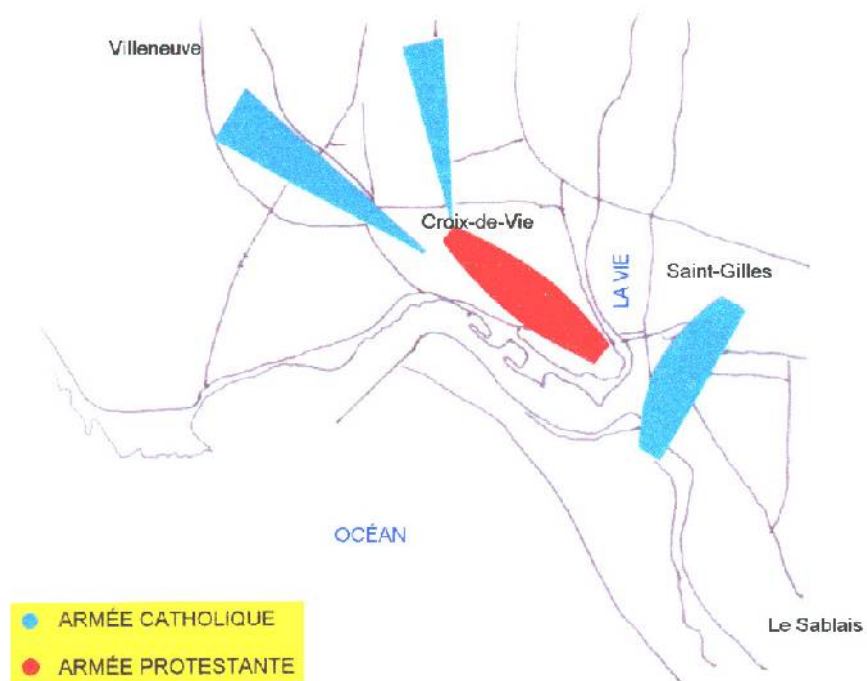
mais la basse marée en limite l'utilisation. L'arrivée de La Rochefoucauld joint à la population armée achève le désastre. Plusieurs dizaines de Huguenots se jettent dans la Vie et s'y noient.



Position des armées le 16 avril 1622 à Saint-Gilles-Croix-de-Vie

Louis XIII arrivant au galop à Croix-de-Vie ne peut que déplorer ce carnage. En promettant à ses soldats de racheter tout prisonnier rendu vi-

vant, il tente désespérément de sauver la vie des vaincus, « *aimant mieux, dit une relation du temps, peupler ses galères que les enfers* ».



Croix-de-Vie le 16 avril 1622. Détail de Gravure XVII^e siècle
 Valdor Jean - Les Triomphes de Louis le Juste

Le bilan de ces deux journées de combat est impressionnant.

La rive droite de la Vie offre le soir du 16 avril 1622, un spectacle tragique. *« 2 500 corps inanimés sont étendus ça et là, tandis que la marée montante, pour ajouter à l'horreur de cette scène, rejette 120 cadavres sur la grève »*, écrit Bassompierre.

Sept cents protestants, arrachés à la fureur des troupes de La Rochefoucauld et de La Bergerie, sont faits prisonniers. Parmi eux, les trois maîtres de camp de l'armée calviniste : le comte de Marennes, principal acteur du siège de Saint-Jean-d'Angély, Louis Régnier de La Planche et de La Motte-Saint-Surin, mais aussi plus de 150 gentilshommes au nombre desquels se remarquent de La Morinière, capitaine rochelais et membre du conseil de cette ville, et Gabriel de Machecoul, Seigneur de Vieilleville. Une trentaine de soldats, reconnus catholiques par l'évêque, seront après coup relaxés tandis que treize seront pendus pour parjure.

Dans ces affrontements, l'armée royale pour sa part n'a perdu que 20 hommes.

Dans cette déroute totale, Benjamin de Rohan avait disparu.

De La Motte-Saint-Surin apprit au roi que, lors d'un conseil tenu à Rié le soir du 15 avril, le chef protestant avait fait preuve d'une lâcheté exemplaire. Ses propos honteux sur le refus de combattre avaient indigné tous les membres de l'assemblée. Certains parlèrent de le poignarder sur le champ. Pris de panique, Soubise avait réquisitionné 120 cavaliers et s'était enfui par les sables mouvants séparant Croix-de-Vie des dunes de la Garenne.

Le butin de la journée du 16 avril fut considérable.

Outre les 15 navires récupérés par Sa Majesté, les 3 canons de bronze et les 4 de fer dont disposait l'armée calviniste sont retrouvés cachés sous terre. Avant la défaite des protestants, la tentative de les faire tirer bouche contre bouche avait échoué. De nombreux objets de valeur et des pièces de monnaie sont abandonnés aux soldats du roi, tandis que des ornements d'églises pillés par Soubise sont restitués à leurs légitimes propriétaires. Ceux-ci se voient également attribuer plusieurs charrettes de cloches soustraites à de nombreuses églises poitevines.

A midi, Louis XIII est accompagné par Chastelier-Barlot jusqu'à un petit logis* de Croix-de-Vie où se prépare le déjeuner dont voici le menu : « potage au beurre et aux œufs, œufs à la coque, mousserons au beurre, esturgeon, carpe, une pomme frais confit, figues, guignes, vin claret ».

A six heures du soir, après avoir franchi la Vie par bateau, le Roi arrive à Apremont où son armée va bénéficier de deux jours de repos.

Le soir du 16 avril, lors du conseil tenu au château, le Roi décide le démantèlement du château de La Garnache appartenant à Henri II de Rohan, chef des protestants et frère de Benjamin de Soubise. Cette place avait en 1589 subi plusieurs assauts de l'armée catholique et depuis restait le quartier général des forces calvinistes de la région. La destruction de ce château poursuit la politique de démantèlement entreprise depuis plusieurs années. Beauvoir, Talmont, Commequiers et Rié allaient, au cours du XVII^e siècle, subir le même sort.

Louis XIII part d'Apremont le mardi 19 avril puis passe à La Rochesur-Yon, Sainte-Hermine et Niort. Le 28 avril en entrant à Saint-Jean-d'Angély, où les remparts avaient été

rasés depuis peu, le roi entame une nouvelle campagne en Aquitaine contre les Calvinistes.

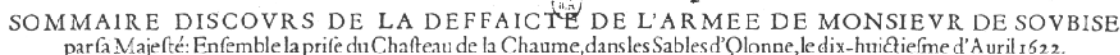
Quelques mois plus tard, Louis XIII offre à l'église de Notre-Dame-

de-Rié un riche ostensor, en témoignage de sa brillante victoire.

* Ce logis, d'après la mémoire locale se trouvait à l'emplacement de l'école des filles, rue du Général de Gaulle. (Actuellement Résidence « Les Balcons du Centre »)



« Photographie de l'ostensor offert à la paroisse de Rié par Louis XIII »

[illegible]

A PARIS. Chez MICHEL DE MATHONIER, rue Mont-orueil, à la Course de Daim.

CONCLUSION

Au XVIII^e siècle, l'île de Rié connut une vie paisible. Une paix bien passagère, puisque dès 1793, cernée entre un port « fidèle » aux idées nouvelles et un marais flambant de révoltes, l'île allait de nouveau baigner dans la tourmente.

En trois ans, le Nord de la Vendée refusant la Révolution s'insurgea. Ce triste épisode de notre histoire se solda par plus de 200 000 victimes. Les guerres de Vendée n'étaient pas finies pour autant, puisqu'en 1815 la région se soulève à nouveau durant les Cent-Jours contre Napoléon. Le mouvement n'aura qu'un faible retentissement car son principal instigateur, Louis de la Rochejaquelein, se fera tué au combat des « Mathes » à Saint-Hilaire-de-Rié, le 4 juin 1815.

...Etrange destin pour l'île de Rié qui fut le théâtre des ultimes combats des deux plus grandes guerres civiles françaises...1622 – 1815.

Patrick AVRILLAS

Je remercie Mademoiselle KLEINDIENST ainsi que le Docteur Jean-François TESSIER pour leur aimable collaboration.

BIBLIOGRAPHIE

- Valdor Jean. La Vie triomphante de Louis le Juste. XVII^e siècle.
- Charles Mourain de Sourdeval : L'expédition de Louis XIII contre Soubise. – Annuaire de la Société d'Emulation de la Vendée, 1860.
- L'Abbé Pondevie : La Réforme à Saint-Gilles-sur-Vie. - Annuaire de la Société d'Emulation de la Vendée. 1887 p 1 - 39.
- L'Abbé Clément Sireau. : Louis XIII et la victoire de Rié. - Revue du Bas-Poitou XXXV 1922 p 73-93.
- Henri RENAUD : « Saint-Gilles-Croix-de-Vie et environs 1937 ».
- Loïc du Rostu, histoire du port de Saint-Gilles-Croix-de-Vie. 1987.
- Ludovic Soret : Beauvoir-sur-Mer 1990.
- Bibliothèque Nationale. Cartes et plans GE DD 627 (95) 75 764.
- Bibliothèque Nationale. Cartes et plans service hydrographique. Portefeuille 53 n°4

UNE FILLE DE SION

J'ai commencé à travailler à 12 ans

« Vous savez où se trouve l'embarcadère de l'île d'Yeu ? Entre le café du Progrès et l'Agence Principale, en face de la petite Tour, il y avait autrefois l'usine de conserve Brunet.

C'est dans cette conserverie que j'ai commencé à travailler.

Normalement, on commençait à l'âge de 13 ans. Mais quand on avait le certificat d'études, on gagnait 1 an, on commençait à travailler à 12 ans. C'était tout un événement d'aller travailler. On commençait une année plus tôt que les autres. C'était agréable. On restait 1 semaine à la maison après avoir passé le certificat.

Il fallait passer la visite médicale chez le docteur Potel et ensuite on allait directement à l'usine. La maison du docteur devait être là où se trouve la mairie de Croix-de-Vie.

Dans la famille, il y avait 5 filles. L'aînée est morte d'une méningite cérébro-spinale. J'étais la deuxième, je suis devenue aînée.

On partait à pied le matin à 6h1/4. Il fallait se lever à 5h1/2, rallumer un feu de grainettes, boire le café au lait et manger un bout de pain grillé dans la cheminée. On s'en allait retrouver les autres filles, on suivait la petite route en terre par la Petite Tenue. On retrouvait les copines qui arrivaient par les Noues, les Bussoleries, par les petits routins. J'habitais à côté de la chapelle de Sion, il fallait 3/4h pour aller à Croix-de-Vie.

On commençait à travailler à 7h et on mangeait à 9h., il y avait 1/4h de pause. Si on embauchait à 8h, on n'arrêtait pas avant midi. On emportait notre panier : c'était souvent un œuf à la coque, un petit peu de pâté, de la sardine fricassée, du pain et du beurre, des fruits et du chocolat ; en été, un artichaut et des radis, les fruits étaient des figues, des pêches ou du raisin.

Quand il faisait beau, on mangeait sur le muret ou sur l'herbe à côté de la petite Tour. Quand il pleuvait, on restait à l'intérieur de l'usine, on ne mangeait pas dans la pièce où on posait nos paniers parce qu'elle était trop petite mais on s'installait dans l'usine sur des bancs.

On avait 1h pour manger, enfin à peine car la sirène appelait vers 1h moins 10. Le matin, c'était 7h moins 5 et le soir, on sortait à 7h ou à 8h. Si on sortait à 8h, on faisait une pause à 4h : 1/4h d'arrêt pour le goûter. S'il y avait beaucoup de travail, à 8h, on prenait 1/2h pour manger avec un petit bout de pain qu'on achetait à la boulangerie (on avait quelques sous dans la poche). Et à 8h et demie, on reprenait le travail pour finir à minuit-1heure quand il y avait beaucoup de sardines ou de thon.

On revenait à pied, souvent en chantant. Si les parents avaient mangé, je ne mangeais pas, seulement une tasse de lait froid avec du pain dedans. On se lavait les pieds et les mains parce qu'il y avait du sang de sardine dessus.

On se couchait, on ne connaissait pas la fatigue : à c't-âge-là on récupérait vite !

On travaillait 6 jours par semaine et quelquefois le dimanche matin dans la saison de pêche.

On était payé à l'heure et la paye était versée tous les 15 jours. C'était souvent vers 4h. Le comptable faisait l'appel des numéros qui nous avaient été attribués en début de saison le matin en arrivant. Il faut dire qu'on était 80 dans l'usine.

Etalé: Auguste BRUNET
CROIX-DE-VIE

31 AOÛT 1939

Nom Bernard Yvan

Paie brute	295	50	Heures
Retenu A. S.	11	80	
Paie nette	284	70	

On ne travaillait que du 15 mai à la Toussaint pendant la saison de la pêche de la sardine du port de Croix de Vie.

A 12-13 ans, on était débutant et on essuyait les boîtes en fer blanc à cause de la sciure de bois qui était dedans avec des chiffons. Ensuite, on portait ces boîtes aux femmes pour emboîter.

Un ou deux ans après, à 14-15 ans, on enlevait les boîtes remplies de sardines par les femmes et on les portait aux huileuses. Puis les boîtes étaient fermées par des sertisseuses.

Tout le monde ététait les sardines sur des grandes tables en bois. On les mettait sur des grilles à plat pour sécher et puis on les plongeait dans l'huile pour les faire cuire, ensuite elles s'égouttaient toute la nuit. Et le lendemain, c'était l'emboîtage.

Quand il y avait du thon, il était cuit au court-bouillon après avoir été découpé en gros morceau. Ensuite, il était débité puis mis à sécher sur des nattes au séchoir. Mais attention aux mouches, il fallait monter dans le séchoir pour les chasser. La contremaîtresse venait voir ce qu'on faisait, alors il y en avait toujours une qui surveillait pendant que les autres dormaient ou jouaient.

On a passé de bons moments. Il n'y avait pratiquement que des femmes, les hommes allaient à la mer. Dans l'usine, un homme travaillait à la saumure ; un autre faisait chauffer la chaudière, un autre était au sertissage et un au magasin. En tout pour 70 à 80 femmes, 7 à 8 hommes.

On était à peu près toutes habillées de la même façon. Sous la combinaison en coton, on avait un corset à lacets derrière et boutons devant avec des jarretières pour tenir les bas en laine. Et puis, une jupe et un pull et par dessus, un sarrau noir ou noir et blanc à petites fleurs. Comme le père était pêcheur, la mère pouvait nous acheter 2 sarraus par an. Il y en avait qui ne pouvaient pas et qui les raccommodaient. On était chaussées avec des socques (sabots à clous - des d'insons)

Les femmes travaillaient encore à 70 ans. Mais on n'était pas malheureuses. On chantait beaucoup en travaillant, à l'emboîtage ou en revenant en bandes. On était toujours entre 3 ou 4 filles et on allait faire un tour à Croix-de-Vie, on allait voir les bateaux à rentrer. On allait aussi mettre les pieds dans l'eau quand il faisait chaud.

On n'était pas malheureux, tout le monde était logé à la même enseigne.

On faisait bande à part ; Il n'y avait pas de lien entre les filles des autres usines. On ignorait les filles de chez Cassegrain, Gendreau, Bucquet, Canette...

Quand arrivait le dimanche, il fallait faire la lessive des tabliers blancs de travail et puis les repasser, faire sa toilette à fond, se laver les cheveux. Il y avait les sabots à réparer, souvent les d'insons étaient partis à force de marcher sur les chemins de terre avec les cailloux qui dépassaient.

Au repas du dimanche midi, on mangeait de la viande.

Et puis, on allait à la plage, on faisait la sieste.

Le grand-père cultivait les oignons. A la saison de la foire, il fallait faire les liasses. Ma mère disait : « Tout l'monde vont s'y mettre aux oignons ».

Comme mes parents ne savaient ni lire ni écrire, je faisais la lecture aux veillées. Autour du foyer, j'ai lu plusieurs fois « La Porteuse de pain ».



Yvonne MOREAU

En 1918, est née Yvonne Bernard devenue par son mariage Yvonne Moreau. Elle a bien voulu raconter quelques-uns de ses souvenirs.

Quand nous avons commencé cette conversation, il faisait un temps froid, sec et radieux.

Maintenant il commence à faire plus frais car le soleil va se coucher. Il est temps de rentrer et de fermer les volets pour retrouver les souvenirs, ceux qu'on ne pourra plus dire aux vivants qui les ont vécus car ils ne sont plus là pour les partager.

Le temps de raconter est venu, de raconter à ceux qui ne savent pas cette époque-là et qui vous remercient par une lecture empreinte de respect

Sophie FURON

UN GARS DE SAINT-HILAIRE

J'ai eu la chance de faire partie de cette génération qui a connu les années 30-36, c'est-à-dire notre pays avant l'arrivée massive des touristes qui ont changé le paysage et le mode de vie du pays et de ses habitants. Bien sûr cette évolution, avec le Modernisme, serait arrivée de toute façon, mais sans doute moins rapidement. Je suis de ceux, qui, à tort ou à raison, ont décidé de sauvegarder le souvenir du passé, c'est-à-dire des traditions. Je l'ai fait sous forme de créations théâtrale et cinématographique, certains trouveront peut-être ça peu orthodoxe, mais avec un groupe de copains, passionnés comme moi, cela nous a motivé pour faire des recherches orales auprès des anciens, nous avons recueilli des trésors d'anecdotes croustillantes.

Toutes les situations et dialogues retracés dans les films, et dans les scènes théâtrales ont un fond d'authenticité que je vous développerai dans d'autres numéros. Mais en faisant parler nos anciens, nous avons découvert toutes les richesses naturelles de ce pays de Saint-Hilaire, car Saint-Hilaire-de-Riez était sûrement une des rares communes de France à avoir une telle diversité de produits sur son sol. Je vais vous en faire un résumé en me situant en 1930 et en faisant le tour du Pays.

A Sion se trouvaient les pêcheurs en mer avec toute la gamme de poissons et de crustacés, les Pêcheurs à pied dans les rochers avec un choix extraordinaire de coquillages, même les vieux marins, à chaque grande marée, ramenaient dans la «gorboille» un homard. Quand les vents sont au nord-ouest le goémon échoue sur la plage ; c'est un engrais unique pour les pommes de terre, les oignons et les asperges. Ces légumes sont cultivés par les marins quand ils arrivent de la mer ou qu'il fait trop mauvais pour y aller. Dans le sable rouge,

fumé au goémon, ces légumes ont une qualité gustative exceptionnelle. On remonte sur les bords de La Vie, là les marais salants étendent leurs œillets et quand le soleil d'été est au rendez-vous, les tas de sel se multiplient ; sur les bossis, les moutons paissent l'herbe un peu salée qui fera de leur viande une chair savoureuse pour les gourmets. Puis on remonte vers les Vallées, la Mazurerie, la Chevallerie, des fermes sont là ; on cultive les céréales, on a des vaches et des veaux. Redescendons vers le marais doux on trouve l'élevage des canards, des bovidés, des chevaux, on pêche aussi les anguilles et tous les poissons d'eau douce, les grenouilles en si grand nombre qu'on les emmène chez Burgaud au Pissot qui les expédie vers la capitale. Sur les bandes de sable frais de la Rive, de la Peige et de la Faye, on cultive les légumes d'été. La forêt domaniale fournit le bois pour les constructions, les aiguilles de pins servent au chauffage ainsi que les bouzas. Dans le marais, avec les cendres de ceux-ci, on peut faire de la lessive et de l'engrais. La terre de marais sert à faire les murs des bourrines, avec les roseaux on fabrique le toit. En remontant vers les Minées et le Terre-Fort on trouve des vignes. Le vin récolté n'est peut-être pas d'un grand cru mais suffit à réjouir le cœur des hommes. Sur les hauteurs on trouve les moulins qui fournissent la farine.

Ayant fait le tour de Saint-Hilaire on s'aperçoit que les gens de cette époque avaient de quoi satisfaire la totalité de leurs besoins. Ils auraient pu vivre en autarcie, il y avait de tout, sauf peut-être du Pétrole, mais il n'y en avait pas besoin car les moteurs de l'époque étaient des moteurs à « crottin », et on s'éclairait avec une chandelle de résine. Mais au fait, je dis qu'il n'y a pas de pétrole ;

personne n'en a cherché ! Je pense que c'est une idée à creuser.

Ce qu'il y a de curieux c'est que les habitants de Saint Hilaire suivant les quartiers n'avaient pas le même accent, le « parlange » comme on dit, était très différent, par exemple entre la Rive et Sion. Les Maraîchins de la Rive avaient un débit très rapide et un accent un peu rude tandis que les gars de Sion avaient

un débit très lent, plutôt nonchalant, presque chantant, même entre le Bourg et le Pissot il y avait des nuances ; par exemple : près du Bourg pour dire le beurre on disait le « *burre* », au Pissot c'était le « *bèrre* ». Il faut croire que les différentes sortes de terre attachées aux sabots des individus forgeaient leur personnalité.

Clément GAUVRIT

Origines paternelles et maternelles de l'auteur.

